



L'afar parlé en Erythrée

Marie-Claude Simeone-Senelle

► **To cite this version:**

| Marie-Claude Simeone-Senelle. L'afar parlé en Erythrée. 2000. halshs-00650936

HAL Id: halshs-00650936

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00650936>

Preprint submitted on 12 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Claude Simeone-Senelle
Centre National de la Recherche Scientifique
(Langue, Langues et Cultures d'Afrique Noire)

L'AFAR PARLÉ EN ERYTHRÉE

Avant de commencer cet exposé, je voudrais évoquer un ami et collègue érythréen qui nous a quittés prématurément en avril 1998. Il s'agit de Idriss Abback. Linguiste et éditeur, défenseur des cultures et des langues de son pays, il avait mis sur pied un projet important pour l'édification ici en Erythrée d'une maison des cultures et des langues érythréennes. Ce centre devait permettre de développer les connaissances des langues et cultures à l'intérieur du pays, tout en faisant connaître la richesse pluriculturelle de l'Erythrée à l'étranger. Le projet d'Idriss avait déjà permis d'amorcer une collaboration avec le CNRS en France. Ce colloque me paraît être le lieu tout indiqué pour lui rendre hommage et souhaiter que ce projet puisse voir le jour.

La présente communication porte sur une des neuf langues nationales de l'Erythrée : l'afar. C'est une langue couchitique, du groupe du couchitique oriental des basses terres. En tant que langue couchitique, elle fait partie de la famille des langues chamito-sémitiques (aussi dénommées afro-asiatiques par certains). Elle est parlée dans trois états : en Erythrée, en Ethiopie et en République de Djibouti.

La variété qui fait l'objet de cette présentation est celle qui est parlée en Erythrée et plus précisément dans l'île Dahlak et le long de la côte, de Massawa à la frontière avec Djibouti. C'est dans cette région qu'une enquête exploratoire a été menée fin 1996 par M. Vanhove et moi-même, dans le cadre du CNRS avec le soutien du Ministère Erythréen de l'Education Nationale.

Les points d'enquête où ont été effectués les enregistrements sur l'afar sont, du nord au sud (cf. la carte) :

Dahlak, Ingal, Gala'lo (*galaqlo*), Ti'o, Igiqooli, Bal'obbuy, Afambo, Raḥayto.

Avant de présenter les caractéristiques de l'afar de la région, je donnerai un aperçu de la situation socio-linguistique de la langue, telle qu'elle nous est apparue fin 1996.

SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE

Les chiffres les plus récents indiquent que 160.000 Erythréens ont l'afar comme langue maternelle, soit 5% de la population (chiffres de novembre 1996 communiqués par le Curriculum Branch et issus d'une étude de Wedekind *et al.*).

Géographiquement la langue est parlée sur toute la côte à partir des environs de Massawa, l'aire afarophone englobe la partie sud de *North Red Sea Province* (ou *Seminawi Qeyih Bahri* <nord rouge mer>) et toute la *South Red Sea Province* (*Dehubwi Qeyih Bahri* <sud rouge mer>).

Sur Dahlak Kebir, les Afars sont estimés, d'après les habitants eux-mêmes, à ¼ de la population de l'île (soit *ca* 500 sur 2000). dans la principale agglomération Dahlak Kebir ainsi que dans la localité de Jemhile (composée de deux petits villages mitoyens Dasko et Melil). Les autres îles, excepté Daasi***avec des Afars ? cf. notes de dépouillement)*, n'ont que des habitants "occasionnels" en majorité Afars¹.

¹ Ce sont des communautés de pêcheurs s'y installent pour une période d'environ un an Communication orale de M. Saleh Maki, Ministre des Ressources Maritimes, novembre 1996.

Sur le continent, dès les environs de Foro et Zula, il y a quelques afarophones mais la frontière de l'afar au nord est fixée généralement à Irafayle (**iqaafálu**), dont la grande majorité de la population est Saho, ensuite la région est afarophone jusqu'à la frontière et au delà (République de Djibouti).

Ce qui caractérisent les Afars dans les îles, comme dans les villages proches de la côte sur le continent (région où s'est déroulée l'enquête) c'est qu'ils vivent essentiellement de la pêche, qu'ils sont donc sédentaires. Un peu plus à l'intérieur, ce sont des pasteurs qui vivent de l'élevage de camélidés et caprins avec lesquels ils se déplacent vers l'intérieur. Ils sont tous musulmans. (les Sahos ont eux essentiellement des bovins et caprins)

D'une manière générale, en Erythrée, les locuteurs afarophones sont en contact avec une autre langue couchitique, très proche linguistiquement, le saaho, au nord, ainsi qu'avec trois langues sémitiques : le tigrigna, le tigré et l'arabe (dans ses variétés dialectales). Ces contacts ne se font pas de la même manière selon les aires géographiques concernées et selon les catégories de locuteurs (~ sexe, âges, degré de scolarisation, socio-professionnelles)

La situation de l'afar est, comme la situation linguistique actuelle en Erythrée, bien différente de celle qui prévalait avant la guerre d'indépendance. En particulier, les fléaux qu'a eu à affronter l'Erythrée dans la deuxième moitié du siècle (colonisation, famines, la plus longue guerre de libération du continent africain) ont bouleversé aussi le paysage linguistique. La politique linguistique menée par le Front puis par l'Etat érythréen, entre autres le programme d'alphabétisation et de scolarisation en langue maternelle, qui par le passage à l'écrit, l'établissement d'une grammaire ... contribue à la valorisation de la langue, ont joué aussi un rôle non négligeable dans l'évolution de cette situation.

La guerre a aussi réduit le monolinguisme de certaines régions,² suite à la mobilité des populations et à leurs contacts avec d'autres ethnies d'autres langues.

La scolarisation en général, a fait affluer de lieux plus à l'intérieur du pays des familles entières (ou plusieurs membres d'une même famille) qui s'installent momentanément pendant la durée de la scolarité des enfants dans les villages où se trouve l'école. Ces villages deviennent des points de rencontre linguistique importants puisque on y trouve, en plus des Afars venus de lieux plus reculés à l'intérieur des terres, des fonctionnaires administratifs, des militaires, du personnel de santé, des personnes s'occupant des gîtes d'étape qui sont originaires d'autres régions d'Erythrée et qui parlent d'autres langues. En plus des trois langues de travail (tigrigna, arabe et anglais) enseignées, quand les moyens en maître le permettent, il y a un enseignement de l'afar dès l'école primaire (en général à partir de la 3e classe). En écriture latine (méthode Demis et Reedo). Cet enseignement entraîne une « standardisation » de la langue et aplanit parmi les enfants les différences dialectales (le résultat ne peut encore être évalué).

La religion et les liens qui ont toujours existé entre les deux rives de la mer Rouge expliquent l'importance de l'arabe qui sert aussi de langue véhiculaire sur toute la côte. Sur le continent dans le nord de la zone afarophone, sur la côte et à l'intérieur, les contacts sont étroits avec les Saho. A Dahlak, en plus des contacts cités ci-dessus les Afars sont en contact étroits dans la vie quotidienne avec les locuteurs « dahlik » ³/₄ de la population de Dahlak Kebir parlent cette variété très originale du tigré (parlée exclusivement par des gens de l'île).

Cette situation explique le multilinguisme des hommes (Beaucoup de femmes dans la région sont encore unilingues).

Il y a des écoles à Inghal³ (cours en afar), Gala'ello (?), Ti'o⁴ (cours en afar), Igidooli (cours en afar aussi) , Bal'ubbiy (pas de cours en afar), °Iddi (école mais ignore si cours en afar), Afambo (cours en afar prévu quand le maître Afar sera là), Assab (afar?), Rahayto (cours en afar).

² suite à la mobilité intérieure qui a prévalu durant toute la guerre, dans la région de Foro et de Zula, on estime que désormais 50% de la population parlent aussi le tigrigna (alors qu'il y a plus de 20 ans les Afars n'étaient pas locuteurs de tigrigna).

Dialectologie de l'afar

La langue afar est traditionnellement divisée en deux grands groupes dialectaux : l'afar du nord et l'afar du sud et il est en général admis que la limite linguistique est une ligne perpendiculaire à partir de Beyluul (*cf.* Morin 1995), qui est une limite historique entre « le royaume de Dankáli et les différentes principautés afares du sud (Adal, sultanats de Tadjoura, Rahaytó, Awsa, etc ...) » (Morin 1999, 22). E. Parker et D. Hayward (1985, 7) relèvent bien que cette dichotomie est une simplification et qu'il se pourrait bien qu'on doive aussi reconnaître l'existence de variétés intermédiaires.

La dialectologie de l'afar n'a pas encore pu faire l'objet d'une étude approfondie et la délimitation des dialectes, de même que leur classement en deux grands groupes, semblent devoir être revue à la lumière des changements survenus dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

Les publications récentes concernant l'afar n'ont pu prendre en compte l'afar parlé en Erythrée pour des raisons aisées à comprendre puisque le terrain ne fut pas accessible pendant les trente ans de la guerre et les données qui ont alimenté les études ont soit été recueillies en Erythrée mais à la fin des années 50 (Parker commence à travailler en 1956 à Ti'o et James Colby entame en 1958 le relevé lexical systématique sur la côte), et ne sont pas « localisés » dans les travaux parus ; plus tard des données sont relevées auprès de locuteurs érythréens mais hors d'Erythrée et coupés de leur environnement linguistique naturel.

Les Afars en Erythrée estiment que les différences entre les parlers du nord et ceux du sud du pays sont minimes mais ils reconnaissent qu'ils peuvent savoir le lieu d'origine des Afars à leur façon de parler ; ainsi les Afars du nord ont-ils la réputation, parmi les Afars du sud, de parler vite. Il est intéressant de remarquer que la limite entre afar du sud et afar du nord pour les afarophones, varie en fonction de leur localisation géographique : pour ceux qui vivent dans la partie nord de la côte la frontière dialectale se situe à Mersa Fatuma (actuellement un village déserté, au nord de Ti'o) pour ceux qui sont de la région d'Assab et de Raḥayta, l'afar de Bayluul est déjà de l'afar du nord.

L'intercompréhension même aux deux extrémités du continuum n'est jamais remise en cause.

Nous verrons que les différences ne portent pas uniquement sur le débit du discours mais atteignent aussi d'autres domaines de la langue.

Mon intervention ne se propose pas de réexaminer cette délimitation dialectale mais simplement de présenter les caractéristiques de l'afar parlé en Erythrée, à partir d'un corpus de données récentes, enregistré en nov.-déc. 1996, dans la région côtière entre Massawa et Raḥayta (donc au nord et au sud de Bayluul) auprès des locuteurs natifs, dans leur environnement linguistique naturel.

Nous verrons simplement que de nombreux traits identifiés comme caractéristiques du sud se retrouvent dans des parlers au nord de Bayluul, (tant il est vrai comme le disait Antoine Meillet (1970, 66), mais à propos des parlers gallo-romans que si une opposition nord-sud est nette, « ... elle ne se laisse pas marquer par une ligne unique »). et qu'il est indispensable de mener des enquêtes extensives et intensives dans toute la région concernée pour pouvoir envisager une étude dialectologique sérieuse.

Je tiens à rappeler que cette étude de l'afar parlé en Erythrée à l'aube du vingt et unième siècle n'en est qu'à ses débuts : le corpus ne concerne que la région côtière de l'Erythrée, les données sont loin d'être exhaustives puisqu'elles ont été recueillies lors d'une première mission exploratoire.

Abordons maintenant quelques traits qui me paraissent distinguer l'afar parlé en Erythrée, (ici AN) par rapport à celui parlé plus au sud non seulement de Bayluul mais aussi de Raḥayto (puisque les données on pu être comparées à l'afar parlé au nord de Djibouti : entre Obock et Tadjoura). Les variantes concernent les différents domaines de la langue : phonétique, morphologie, syntaxe et lexique.

³ Tous les habitants (240 dont 99% de pêcheurs) ont pour langue maternelle l'afar. A l'école (3 instituteurs pour 250 écoliers dont beaucoup viennent de loin dans la péninsule), l'afar, langue d'enseignement, est enseignée à partir de la 3^{ème} classe.

⁴ La région administrative autour de Ti'o (sous-division ar-Ra'ta du sud) comprend 23 villages et 23636 habitants

CARACTÉRISTIQUES DE L'AFAR PARLÉ EN ERYTHRÉE

PHONÉTIQUE

Consonnes

• š

La palato-alvéolaire sourde š ne fait pas partie du système phonologique de l'afar, elle apparaît cependant de façon sporadique et uniquement dans certains mots :

le plus souvent en contact avec une palatale y/i:

loc. mâles entre 10 et 30 ans : Ing., Dahl. **gayšá** (à Bal. **gayšá** / **gaysá**, l'un et l'autre chez le même locuteur)

Ing. *sara haysiteh* [**sára hayšitéh**] « il s'est habillé, *he dressed himself* » <vêtement / il a mis(autobén.)> <cloth / he put (autoben.)> (= Tadj.) ;

Ing. **katayšá** avec le sens de « jeunes » (**kataysá** Tadj. « amis »), **mištah** « il a peur » (= même forme à Tadj. où par contre **meesi** / **miisi** « peur »)

le morphème dérivationnel -s- peut aussi subir cette palatalisation quand dans le paradigme il n'est pas géminé :
une vieille femme monolingue Ing.

háaway atú gedqaašít (/ged-t-aa-sit/ impératif, forme dérivée autobénéfactive en **t-sit**) « Eh Eve ! toi, tu peux y aller (parce que ça t'arrange) ! », (la même réalisation au sud (Tadjoura) mais à Obock on aura plutôt **gedqaašit**)

Ce phénomène ne peut se réaliser quand /s/ dans le paradigme est géminé :

Mais Gal. : Dans un conte un vieil homme: **úsun missiláy meesfle faḍan** « ils veulent une histoire qui fait peur ».

Remarquons que dans les mots d'emprunts, le š est maintenu, au nord comme au sud **šaahí** « thé ». (contrairement à P-H qui ne relèvent que saahi)

• x

La fricative vélaire est absente du système consonantique de l'afar, cependant au nord, peut-être plus qu'au sud, devant la nasale bilabiale, **k** peut être articulé [**x**], c'est une variante individuelle*conditionné par envr cons?

Ing. deux jeunes locuteurs scolarisés (en afar) ont **yokméh** « il a mangé », par contre un autre, de 30 ans articule **x** :

Ing. (Nur) **axméle** « il mangera »; **laxmisáh** « il est malade » (le terme est rare au sud et la réalisation surprend l'informateur de Tadjoura, si le terme est utilisé c'est sous la forme avec **k**),

à Bal. **yakmeeníh** « ils mangent » mais aussi :

Bal. **maxmoytéh** « il est rond » (cf. **makmakeh** ? « il a fait tourner autour de »)

On retrouve cette articulation au sud pour le verbe « manger » (Saagallu et certains locuteurs à Tadj. disent **yoxmeh**).

• assourdissement de certaines occlusives

Bal. **tatáh** « il est noir » (ailleurs **datáh**, P-H a les deux variantes)

Ing. **duukéh** ~ Tadj. **duugéh** « il a essuyé, effacé » (P-H a les deux variantes)

• Spirantisation

à Ingal tendance à spirantiser l'occlusive bilabiale orale **gúba** > [**gúwa**] « en bas », mais pas seulement quand elle est intervocalique aussi quand elle est en contact avec la bilabiale nasale :

kímbiiri (chez certains locuteurs) > [**kímβiiri**] « oiseaux »

ça s'est phonologisé dans **awúuru** « bœuf » Ing. pour **abúuru** ailleurs (Tadj.),

• m et b

traitement divers des bilabiales orale et nasale **b** ~ **m**

Ing. **baléy** ou (vieux) **maléy** ~ Tadj. **maléy** et Obock **baléy** « non »

mais assez souvent **m** au nord ~ **b** au sud

Ing. **ḍamhá tan** ~ Tadj. **ḍabhá tan** (**ḍabḥiníh**) « c'est froid, il fait froid »

Ti'o **buuffi**, Dahl. **buufé**, Bal. **buufá** (non relevé comme variante par P-H) « four » ailleurs **muufé** (comme à Tadjoura)

Les deux variantes peuvent coexister dans le même dialecte, voire le même idiolecte, même si la forme avec nasale est plus fréquente au sud : ainsi Dahlak (Jimhile) **bóddiini**, Bal. **bóddiini** prime sur **móddiini** « dents » et à Tadj. **móddiimi** (avec 2 m) prime sur **bóddiini** ou **bóddiimi**/

• l et n

Bal. **luwwíh** ~ Tadj. **nuwwíh** « il est en vie »

Bal. **leʿiníh** ~ Tadj. **niʿníf** « c'est chaud » (état) (à Tadjoura quand il ne s'agit pas d'un état mais d'un procès on utilise alors la base avec l comme première radicale : **laʿéh** « il est chaud » **laʿ(i)séh** « il a réchauffé », **laʿ(a)téh** « il a été réchauffé » **niʿin maaʿó** « un plat (de la nourriture) chaud(e) », **baaqó niʿníf** « il fait chaud » <terre est chaude>, **baaqó/hawá laʿtéh** « l'air s'est réchauffé »

• r et n

Bal. **qjirrooru** ~ Tadj. **qjirroonu** « dos » (P-H donnent les deux variantes, sans précision)

Dahl. (Gimh.) **ʿarsa** ~ Tadj. **ʿarsa** ou **ʿansa** « front » mais toujours au sud à Adoyla (Djibouti) on dit **ʿarsa** (P-H présente les deux variantes en précisant que **ʿansa** est de AS et **ʿarsa** AN)

• r et l

Af. **idoorrá** pour **idoollá** « les vieux »

Af. **dadran** « ils se développent, s'épanouissent » ~ Tadj. **dadlan** (seule forme relevée par P-H avec le sens de « mûrir » Tadj. **dadál** « croissance » **dad(a)léh**)

• r et d

les alternances sont nombreuses cf. lexique

Pour Morin (1991) la réalisation vibrée du phonème rétroflexe à l'intervocalique est caractéristique de l'afar du sud, or à Gal. on a souvent [bára] pour **báda** (cf. Morin : AS (áwsa) [bára] :: **báda**), Gal. [yibbiréh] pour /yibbiqéh/ « il a attrapé » comme à Tadj.

(ailleurs pour DM c'est en variante libre) * affiner en fonction aussi de ce que dit DM

L'ex. de l'auxiliaire **qaade** « faillir de, manquer de faire qch » qui correspond en afar du sud à **raare** est un ex. de figement lexical de cette variante (aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique):

au nord, **amaaté qaade** ~ **amaaté raare**, au sud « j'ai failli venir »,

Les phénomènes d'assimilation entre deux consonnes homorganiques sont différentes selon les dialectes. Ainsi :

• Pas d'assimilation entre nasale et occlusive dentale orale sourde ou sonore rétroflexe **n + t** et **n + d** dans conjugaison du verbe « dire » ce qui est systématique dans l'afar du sud (cf. Raḥayta, Tadjoura, Dikhil) (cf. pb. de morphophonologie, cf. tableau)

Ing. Af. Bal. Dahl. Gal. (sauf exception rarissime chez des locuteurs âgés)

inta « elle dit/tu dis » (Rah. Tadj. Ob. Dik. **itta**)

intan « vous dites »

inqéh! ou **inqíh!** « dis! » (une vieille femme cependant à

Ing. dit **iqdéh!** = à Gal. un vieil homme : **meʿénnah iqdih!** « raconte bien ! (d'une bonne manière) », comme à Tadjourah). La voyelle thématique est -i- ou -e- cela ne semble pas devoir caractériser un groupe dialectal plutôt qu'un autre.

Par contre, dans les composés descriptifs, il y a assimilation entre dentales, ou entre rétroflexe et dentale pour le verbe « dire » dans son emploi d'auxiliaire, au nord comme au sud.

Gal. **butúkkatte** <butukka + inte> « elle s'est brisée »

• par contre il y a assimilation quasi-systématique

m + b > mm

Bal. **dammára** « paupière » mais c'est la même forme à Obock (Tadjoura et P-H **dambára**)

Bal. **ħammuuréh** ~Tadj. **ħambuurréh** « il a gratté, griffé »

Ing. (chez les locuteurs qui ne réalisent pas l'occlusive avec spirantisation) **kímmiiri** ~Tadj. **kímbiiri** « oiseaux »

Bal. *qamburre / qammurre* **ʕamburré / ʕammurré** « brouillard, *fog* »

ɖ + t > ɖɖ

Ce phénomène n'est pas propre à un groupe dialectal, il est pan-afar *cf.* Ing. ex. de la dérivation autobénéfactive en **-t-sit** : **gedɖašit** - Bal. **gedɖé** « elle est partie » = Tadj. Obock

ɖ + n > nn

Si l'assimilation régressive entre la rétroflexe et la dentale se produit au sud systématiquement et dans certains parlars du nord :

à Ing. **gennám fanna /gedɖnam faɖna/** « nous voulons partir » = Tadj. **gennam** « nous partons », mais dans d'autres parlars du nord, non seulement il n'y a pas assimilation, mais encore à la 1pl. des verbes se conjuguant par indice personnel suffixé et dont la dernière consonne radicale est **ɖ** (*cf.* aussi P-H 1985, 216), il y a **métathèse** :

ɖ + n > n + ɖ

Dahl. Bal. (une locutrice monolingue) **gɖɖéh /gedɖneh/** « nous sommes allés/partis » (ailleurs comme à Tadj. **genneh**),

à Dahlak (deux endroits différents) : **bad gɖɖá** « nous allons à la mer » et **boħħó-h gɖɖá** « nous allons pour (chercher) le bois ». (P-H note que la métathèse pour l'auxiliaire **ɖaaɖe** à la 1pl. « est régulière dans certains endroits (sans précision) 1985, 281, n. 21 « *the metathesis in the auxiliary here is regular in some areas* » = formes comme **ɖaaɖe > ɖaaɖne**)

(Makki a aussi **abéaraarre / abéaraarne/** « nous avons failli faire »)

Du point de vue lexical, la méthathèse semble effectivement, comme le relève D. Morin (1991) plus fréquente en AS cependant il nous faut signaler un locuteur de Ingal (adolescent scolarisé et sans problème d'articulation, du même village que les autres) qui réalisa plusieurs fois **abgoytá** alors que les autres ont **agboytá** « femme ».

• agglutination dans le syntagme verbal et réduction

Là encore le débit d'élocution, la prosodie du texte induisent l'agglutination et la réduction syllabique, ce n'est pas un phénomène qui caractérise un groupe dialectal plus qu'un autre (même si pour les Afars du sud, ceux du nord parlent extrêmement rapidement)

cf. région de Dikil dans un conte (Yanna gooma^ɕ) : **deeró temeeteé-yen < temeete-iyen** « on dit : ceux qui ont été appelés (l'équipe de secours) sont venus »

et au nord Gal. [**ɖayló akámuk yenéyyen**] ~ avec harmonisation vocalique < /ɖayló akámuk yen íyyen/ « on dit qu'il mangeait ses petits »

• traitement différent de l'emprunt :

En fonction de ces variantes phonétiques, les mots empruntés peuvent avoir un traitement différent en afar du nord et du sud :

Ti'o **hobaarí** (P-H **hoobaarí**) ~ Tadj., Obock **ʕobaarí** (*cf.* SAM (mehri) ġəbēr)

cf. en arabe de Port Soudan **gobar /qobar/** (G. Oman 1992), il faut remarquer que très souvent **q** et **ġ** sont confondus dans l'arabe véhiculaire de la région (côte de l'Erythrée); mais peut-être aussi ? à rapprocher du SAM ġəbēr "dauphin" (ġ du sém. arabe ~ ʕ en éthio-sém. mais en éthio sémitique racine avec sens de « vieil homme, vieille femme » serai emprunté selon Praetorius au Kush. *cf.* bara en saho, afar (Leslau *CDG* 1987) mais aussi ġ > ʕ / h en afar où le système n'a pas de fricative vélaire sonore. Les arabophones de la côte disent souvent **abū salāma**.

Af. **yebhat** « le Front de libération » avec un degré de palatalisation extrême par rapport à **žabhát(a)** à Djibouti < ar. **žabha** le /ž/ de l'arabe est le plus souvent réalisé en arabe véhiculaire très palatalisé et même comme en arabe du Hadramawt au Yémen comme [y]

Af. **dawá** ~ Tadj. **diwá** « médicament, *medicine* »

Voyelles

Tendance à l'ouverture des voyelles non accentuées en AN par rapport à l'afar du sud

• o (AN) ~ u (AS)

Gal. **dorrohéyta** « coq » ~ Tadj. **durruhéyta**

• a/u (AN) ~ u (AS)

Dahl. Ti. **urúm** / **arúm** ~ Tadj. **urúm** « dugong, *seacow*, naga-l-baħr »
mais aussi

• a (AN) ~ i (AS)

Af. **dawá** ~ Tadj. **diwá** « médicament » < arabe

• e (AN) ~ i (AS)

Af. **kedó** (= P-H) y compris au sud de Bayluul à Raħaytó ~ Tadj. **kidó** est utilisé le plus souvent même s'il est possible d'avoir **kedó**

Ing. **ʿér** ~ Tadj. **ʿír** « fumée » (P-H distingue effectivement pour ces deux variantes AN et AS)

Ing. **ʿelsfħ** ~ Tadj. **ʿilsfħ** (= P-H) « c'est lourd, *it is heavy* »

Dahl. (Jimh.) **meniiná** ~ Tadj. **miniiná** « sourcils »

Syllabe

La chute de la voyelle en syllabe ouverte non accentuée précédant la syllabe accentuée, et provoquant la fermeture de la 1^{ère} syllabe, est parfois donnée comme une des caractéristiques de l'afar du sud Morin 1991 : AS : **ublé** :: AN **ubulé**), cela ne se vérifie pas de façon aussi tranchée à partir de notre corpus :

on a effectivement :

Gal. **tablé** « tu vois/elle voit »

mais aussi Bal. **leqinih leʿiníh** « c'est chaud, *it is hot* » (cf. Tadj. **niquih niʿníh**) quand, plus au nord (Ing.) on a, selon les locuteurs (même classe d'âge), Ing. **laʿiná** et **laʿná** « chaleur ».

A Bal. **wakári** mais aussi Gal. (donc plus au nord) **wakrí** (m.) ~ Tadj. **wakrí** (pl. **wakára**) « renard (Gal. Bal. Ob. Randa, ailleurs parfois chacal) »

Ce phénomène d'amusement peut se produire dans les formes verbales dérivées

Ing. un locuteur dit **miištah** « il a peur » alors qu'un autre s'appliquant dit **miištah** (à Tadj. aussi on a les deux réalisations)

dans les formes dérivées dont la deuxième et troisième consonnes radicales sont identiques, c'est alors la voyelle non accentuée antépénultième qui tombe :

Ing. un locuteur dit **ħarariséh** quand les trois autres disent **ħarriséh** « il a brûlé (trstif) » = Tadjoura (**ħarareh** « il a brûlé, pris feu ») et

Ce phénomène est le même à Tadj. : (**gunnuséh** ou **gurruséh** « il a cherché » < /gunaniseh/ et /gurariseh/ (il y a ici harmonisation vocalique), l'impératif est alors **gurrús!** ou **gurarís**

Il faut ici aussi prendre en compte le débit et le niveau de langue.

MORPHOLOGIE

• conjugaison du verbe « dire » pas d'assimilation entre le **n** et le **ḍ** (cf. ci-dessus pb de morphophonétique) cf ex **et tableau

Af. Bal. Dahl. (sauf exception rarissime) **inta** « elle dit/tu dis » (Rah. Tadj. Ob. Dik. **itta**)

intan « vous dites » » (Rah. Tadj. Ob. Dik. **ittan**)

indéħ! ou **indḥ!** « dis! » (Rah. Tadj. Ob. **idḍéħ/ idḍḥ**)

• Le schème vocalique du participe en **-k** des verbes de plus de deux syllabes (à initiale vocalique et à conjugaison préfixale) est différent (métathèse des deux voyelles du radical) en AN **á-u** et AS **ú - a** :

A Gal. on a **ḍayló akámuk yen** « il mangeait les enfants » et à Tadj. **ḍayló akúmak yen**

de même **abaluk suge** ~ **abúlak suge** « il voyait » (= P-H **abaluk suge**), **aduurak** (= P-H **aduuruk**), au Nord * **aktábuk suge** ~ Tadj. **aktúbak suge** « il écrivait ».

(A Tadj. la forme du nord se trouve dans des contes, elle a un caractère littéraire, un peu archaïque)

- A une forme simple en AN correspond une forme dérivée en AS (pour les statifs) :

Ing. **ɖamaḥéh** « il s'est refroidi, il est devenu froid » ~ Tadj. on emploie ici la forme dérivée **ɖabbaḥoowé**, et non **ɖabahéh** (P-H donne les deux variantes (formes simples) et note simplement NA pour la première).

- l'impératif de certains verbes

ceux qui ont une voyelle longue dans leur radicale, « poser, mettre » à l'impératif en AN est soit à la forme simple soit à la forme dérivée, en AS il est toujours à la forme dérivée :

Ing. Gal. **haa!** « pose ! » ~ Bal. Tadj. **hays!**

Gal. **haa!** (**i**)**ndéh** « dis (lui) pose ! » ~ Tadj. **hays!** **iddéh** (subj. on aurait : hay iddéh)

Ing., Gal. **fáyya-haa!** « plus fort plus haut ! » mais à Bal. comme à Tadj. **fáyya-hays**

comme ceux qui sont à la forme dérivée, présente une morphologie différente :

Ing. **oysóbba!** ~ Tadj. **oysobbíya!** « faites entendre ! *cause to hear* ! »

(**oobbe** « entendre ») Tadj. **oysobbéh** (j'ai fait entendre), **aysabbéh** (je fais entendre)

- les verbes dont la forme simple comporte une voyelle longue ont une flexion différente selon AS et AN :

Af. **aḥúyyu-hee** ~ Tadjoura **aḥúwwu-hee** « il a donné » mais au sud à Adoyla on dit aussi **aḥúyyu-hee** (verbe **eḥee**)

Ing. **ufuwteh** (forme dérivée) ~ Tadjoura **ufuyéh** (forme simple) « il est enflé, gonflé » (P-H ufuyite, var. ufuute)

- Dans les composés descriptifs formés sur une base verbale, celle-ci a toujours pour voyelle finale un -a en afar d'Erythrée (alors qu'en afar du sud il y a harmonisation vocalique de la dernière voyelle avec celles du radical)

Gal. **butúkkatte** <butukka + inte> « elle s'est brisée » ~ Tadj. **butúkkutte** <**butukku-itte**>

Gal. **ʿagíssa hee** « il a recommencé » ~ Tadj. **ʿagíssi hee**

Gal. **kaa ugússa hee** « il l'a réveillé » ~ Tadj. **ugússu hee**

Gal. **gédqa-tte** « elle est partie »

(je rappelle que ce même locuteur, quand le verbe est un verbe plein et non auxiliaire même locuteur dit **inte** = un début de grammaticalisation de l'auxiliaire, en afar en général dans cette construction)

- un même nom a une morphologie différente

Bal. **alluwá** ~ Tadj. **alluwé** / **aluwwé** « animaux sauvages »

Dahl. **kaʿayló** (= P-H) ~ Tadj. **kaʿaylí** « le fait / l'action de laver »

voir aussi Ti'o **buuffí**, Dahl. **buufé**, Bal. **buufá** et Tadj. **muufé**

et parfois aussi un genre différent en AN et en AS :

Ing. **siláala** ~ Tadj. **silaaló** « ombre »

Ing. **gayrantó** ~ Tadj. **gayrántu** « nuage (singulatif) » (nuage qui apporte la pluie) (P-H = Tadj.)

- **luk** au nord plutôt que **lih** au sud (Tadj.) « avec »

Ing. **yoo luk** ~ Tadj. plutôt **yoo lih** « avec moi »

Bal. **gidih** ~ Tadj. **gidah** « pour que, afin que » (P-H donne les deux variantes sans précision)

(le verbe qui précède porte la marque de dépendance -m : ex. Tadj. **kaa daylisám gidáh diwá qaamé** « il a acheté des médicaments pour le soigner » (on peut aussi avoir **keh** à la place de **gidáh**)

- **emploi du singulatif**

Nord **agboytá** « une femme », au sud, seul le collectif est utilisé **agábu** (agbi), au sing. on dit **barrá**, cité comme un isoglosse cf. Morin 1999

- **noms d'action**

Dahl. (Gimhile) **riiyó** ~ Tadj. **riyné** « le fait de moudre » (riyeh « il a écrasé, moulu ») (P-H **riyo**)

• **Emploi de wak, áwak(AN) au lieu de wá^cdi, áway (AS) (conj. temporel)**

Cf. Pour Morin 1999, 159 il s'agit là d'une « opposition stable entre l'afar septentrional et méridional »

Ing. Bal. ... **wak** « quand », **áwak** « maintenant » ~ Rah., Tadj. **wá^cdi, áway**. A Afambo on trouve cependant chez le même locuteur **áwak** et **áway** pour « maintenant ».

SYNTAXE

SYNTAGME NOMINAL

• **état construit / construction génitive**

Il semble qu'avec certains lexèmes, l'afar du nord utilise plutôt une construction analytique quand l'afar du sud emploie une construction synthétique :

Af. **dumahí dabaanal** ~ Tadj. **dumí dabaanal** « à l'époque d'avant », de même

Af. **dumahí num** ~ Tadj. **dumí num** « l'homme du passé »

Af. **dumahíhimii** ~ Tadj. **dumíhimii / dumími** « les choses du passé » (**hiiimi** « chose »)

• **les fonctionnels postposés**

Cela relève de la morphosyntaxe : **-h** ailleurs **-l, -t** « en langue, dans la langue »

Dahl. (Gimhile), Bal., Ing. (vieille femme) **ʿafár afah**, à 'AsaGayla **ʿafár afal**, Tadj. **ʿafár afat** « en langue afar »

Dahl. Bal. **ʿarabíh yaabá ... ʿafár afah yabtá** « il parle en arabe ... elle parle en afar »

De même avec **wadírih** « arrière, derrière »

Af. **tuduurék wadírih** ~ Tadj. **tuduurék wadíril** (l'emploi de **wadírih** est rarissime à Tadj.)

« après qu'elle est revenue » (le verbe est toujours avec le fonctionnel **-k**. M. **tuduurek wadírih** « après qu'elle est revenue ») A Tadjourah wadírih = « puisque »

SYNTAXE DE LA PROPOSITION RELATIVE

Dans la relative déterminant un nom qui a une fonction circonstancielle dans la phrase, en afar du nord il n'y a pas reprise obligatoire du fonctionnel clitique du verbe par un fonctionnel lexématique plein :

Af. **gítaay nemeetel** « le chemin sur lequel nous sommes venus » ~ Tadj. **gítaay ellé nemeetel** (« le chemin que nous avons emprunté ») (**ó gítal nemeeté** « nous sommes venus par ce chemin »).

SYNTAXE VERBALE

• **Syntaxe verbal (actance du verbe)**

à Dahlak le verbe **geḍe** est transitif direct : **bad genḍá** « nous allons à la mer » (à Tadjourah il est transitif indirect **bádah genná** < mer-pour nous partons > **-h** est ici le directionnel centripète)

• **Les temps composés**

cf. article mélanges

cf. morpho syntaxe ci-dessous

En afar pour exprimer un procès occasionnel en déroulement dans le passé ou des événements (procès, états) habituels dans le passé, on emploie une construction verbale périphrastique qui a pour base un verbe auxilié à la forme participiale invariable à suffixe **-k** suivie de l'auxiliaire YEN ou SUGE. On remarque qu'en afar du nord (Gal., Ing.), l'auxiliaire YEN est la marque de l'habituel (comme à Tadjourah) alors que plus au sud encore on utilise cet auxiliaire comme marque de l'occasionnel (cf. Morin 'As'eela et Bulga) et qu'à Adoyla et Saagallu (république de Djibouti) l'emploi de yen est quasi-inexistant, c'est l'auxiliaire SUGE qui est utilisé avec les valeurs d'occasionnel et d'habituel.

	afar du sud			afar du nord
	<i>Tadjoura</i>	<i>Adoyla et Saagallu</i>	<i>'As'eela et Bulga</i>	
-k + suge	occasionnel	occasionnel + habituel	habituel	

-k + yen	habituel		occasionnel	habituel
-----------------	----------	--	-------------	----------

tableau repris de Simeone-Senelle et Vanhove (1999, à paraître « Le fonctionnement d'auxiliaires en afar » in *Mélanges David Cohen*)

SYNTAXE DE L'ÉNONCÉ

Il est à noter un emploi très fréquent en afar du nord, même dans un registre de langue « courant », de l'auxiliaire **yen** comme auxiliaire de modalité* YEN est utilisé comme un moyen de persuasion : le locuteur argumente son énoncé, en cherchant à lui donner plus de poids. Ce qui explique son emploi surtout en récit de type explicatif, mais on le trouve aussi en discours (cf. 2e ex. de Bal.). Plus au sud, cette construction dénote un style quelque peu ampoulé/grandiloquent.

ǧaltáh **tanih** **tan** **wakáa,** **naf^oé-eh**
elle accouche-h *elle est-h* *elle est* *quand* *nous faisons boire-et.h*

Quand elle est effectivement en train d'accoucher, nous la faisons boire ... (Ba). A Tadj. : **ʕaltaáh tan wá^odi, naf^oéh** ... sans tanih sauf effet spécial fort (modalité) recherché.

koo **essér-u** **waanah** **yanin-im**
toi *il demande-subj* *aux.fut.3pl+h* *ils sont-ce que*

Ce qu'ils te demandèrent en fait... (Ba)

Tadj. **koo esséru waanam** « ce qu'elles te demanderont ... » l'auxiliaire de modalité pour le futur suffit à marquer l'inéluçtabilité du procès envisagé

LEXIQUE

En afar d'Erythré, comme le note Morin (1995, 66) les emprunts à l'arabe, sont plus nombreux sur le plan lexical qu'en Afar du sud et ils nous sermbent même plus nombreux qu'à Tadjoura (ville « arabophile » comme la définit Morin (*op. cit.*))

Af. (très vieux locuteur) : **á-su'áala/swáala** « cette question » pour **esseró**

Af. **hakím** ~ Tadj. **daxtar /daktar** < mot emprunté par les Yéménites à l'anglais *doctor* « médecin » et différenciant ce terme de celui de doktor qui est le titre universitaire.

Ing. **masáafa** et **masaafáta** « distance » au lieu de **ǧeǧǧar (ǧeǧǧaara)**

Af. **á-mantaqata-l(aa) dúma** « autrefois dans cette région » (avec **q** absente du système phonologique de l'afar) pour **á-baaǧo-l**

De même Af. **qabilát**, or il ne s'agit pas ici de codeswitching car la marque de l'emprunt : le -t est présente

Ing. **hadár** « travail, profession, emploi » ~ le mot afar **taamá** (cf. P-H a les deux variantes plus **ʕamal**, Makki ne connaît pas **hadar**)

Ing. **yansuméh** « il respire » < ar. **nasama(h)** «souffle de vie ; âme » et le verbe : « souffler doucement » ~ Tadj. **ufúy ruubah** « il respire, il souffle » <air-il envoie>

Bal. **haflat** « fête » ~ à Djibouti, Tadj. pour une fête qui n'est pas traditionnelle on emploie soit le mot afar **ǧigrí**, (soit on emprunte au français : **feet, swaré**)

et il est à remarquer que pour une même notion ce n'est pas le même mot arabe qui sera emprunté en afar d'Erythré et en afar du sud :

Af. **duruufu** (pl. de **darfi**) « conditions » (ar. **ǧuruuf**), à Tadj. on emploie ici **šárti**, terme d'origine arabe **šarṭ** « condition », **šarṭa** prép. « à la condition que »

(Un seul emprunt à l'italien :

Ing. (locuteur d'une trentaine d'années qui utilise) **fiorí** pour « fleur »)

Nous avons vu que de nombreux termes sont des variantes d'un même terme selon des règles phonétiques différentes (cf. § phonétique et morphologie ex. **), parfois une morphologie différente:

Ti'o **buuffí**, Dahl. **buufé**, Bal. **buufá** (non relevé comme variante par P-H) « four » ailleurs **muufé** (comme à Tadjoura)

Bal. *xírooru* **ǧírooru** « dos, back » ~ Dahl. *qaadá* **ʕaadá** (Tadj. *xíroonu* **ǧíroonu**)

P-H donne les deux variantes sans précision **ǧíron(u)**, **ǧíror(u)** avec un seul o. sens « dos, épine dorsale »,

Af. **ḥangallá** « cerveau » ~ Tadj. **ḥangála** (P-H a les deux variantes mais comme un pl. **ḥángal** (a) et un sg. **ḥangallá**)

Dahl. **búuna** ~ Tadj. **búna**

Ing. **míru**, pl. **mirúru** "fruit" mot inconnu à Tadj. ~ ? Tadj. **meqédu** « graine »

Des variantes à l'intérieur de la même zone ainsi :

« poussière » : Ing. **buuré** ~ Bal. et Tadj. **bullaa^é** « poussière », **búuri** étant à Bal. « le sable » (Tadj. **burtá** « sol, poussière », P-H **bururá**)

Bal. **ḥangoysimeená** ~ Tadj. **ḥangoyseená / ḥangoyseyná** « index » (celui avec lequel on nettoie son plat) » (P-H **ḥangoysey^{na}**) verbe Tadj. **ḥangoysa (ḥangós!)** prendre tout ce qui reste dans l'assiette en raclant avec le doigt, l'index

ils peuvent aussi être totalement différents (autre lexème et composition syntagmatique différente)

Ing. **dafuyéh** ~ Tadj. **gutu^éh** « il a poussé, repoussé » (cf. P-H sans précision **dufe, dufuye, dife, gutu^é**)

Bal. **ʿasarrábba** <rouge-langue> « lulette » ~ Tadj. **seeḥay-baḏá** <la petite de l'arrière-gorge >

Ing. **sorkoḥo-b-báḏa** <celui de la région du coeur> « cœur, *heart* » ~ Tadj. **lúbbi** (P-H donne les variantes sans précision)

Dahl. **ʿarí fiyná** ~ Tadj. **ʿarí fiikná** « nous nettoyons la maison » (nom d'action Dahl. **fiyó** ~ Tadj. **fiikó** « nettoyage, balayage » (P-H **fiyo** (NA) & **fiiko** (SA) sweeping)) ici palatalisation de k > y :

Enfin dans des constructions figées différentes avec « mettre » et « faire » sont utilisées pour énoncer la même notion :

Dahl. **búuna-abná** ~ Tadj. **búna hayná** « nous faisons du café, nous préparons le café, *we do coffee* »

Bal. **maa^ó abná** ~ Tadj. **maa^ó hayná** « nous faisons, préparons la nourriture, *we cooke the meal* »

Dahl. **búuna beyná** « nous prenons du café, *we take coffee, we drink coffee* » ~ Tadj. **búna naa^ubé** « nous buvons du café »

(à Tadj. l'expression de Dahlak est ressenti comme un calque du français (*sic*))

CONCLUSION

Ces quelques traits présentés ici nous montrent à quel point, en l'état actuel de nos connaissances, il est difficile d'établir les isoglosses qui permettraient de délimiter précisément les zones dialectales, et à quel point il s'avère nécessaire de mener des enquêtes extensives et intensives pour élaborer un atlas assorti de monographies si l'on veut pouvoir juger de la dialectologie de l'afar en Erythrée. L'établissement de cette dialectologie permettra non seulement une meilleure connaissance de l'afar dans son ensemble et une meilleure appréciation de son évolution mais encore elle sera utile à l'enseignement de la langue puisqu'elle permettra de mieux cibler les variantes et les difficultés éventuelles d'apprentissage. La connaissance de la dialectologie d'une langue est un moyen aussi de valoriser cette langue puisqu'elle prend en considération la richesse de la langue dans ses variétés, permettant en outre à chaque enfant de ne pas dévaluer le parler maternel au regard du parler enseigné.

BIBLIOGRAPHIE

- COHEN, David, Simeone-Senelle, Marie-Claude, Vanhove, Martine. [à paraître]. « An areal phenomenon in Eastern Africa: The grammaticalization of 'say' and 'do' », in *Reported Speech : A Meeting Ground for Different Linguistic Domains*, T. Güldemann & M. von Roncador eds. Amsterdam, John Benjamins.
- MORIN, Didier. 1991. *Le Ginnili. Devin, poète et guerrier afar. Ethiopie et République de Djibouti*. Paris, Peeters.
- . 1994. Dialectologie de l'afar-saho. *Semitic and Cushitic Studies*. G. Goldenberg and S. Raz. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag: 252-266.
- . 1995. *Des paroles douces comme la soie. Introduction aux contes dans l'aire couchitique (bedja, afar, saho, somali)*. Paris, Peeters.
- . 1997. *Poésie traditionnelle des Afars*. Paris, Peeters.
- . 1999. *Le texte légitime. Pratiques littéraires orales traditionnelles en Afrique du nord-est*. Paris, Peeters.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. [à paraître]. « Situation linguistique dans le sud de l'Erythrée », *Proceedings of the Second World Congress of African Linguistics, Leipzig, July 1997*.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude et Martine VANHOVE. [à paraître]. « Le fonctionnement d'auxiliaires en afar », *Mélanges offerts à David Cohen*.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, VANHOVE, Martine et Makki HOUMEDGABA. [à paraître]. « La focalisation ne afar », in *Préconstruit, focalisation et topicalitation dans les langues africaines*, B. Caron éd., Louvain, Peeters.